

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62265

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de même émettre une critique vigoureuse à l'encontre de la perspective adoptée: l'examen de la faide n'est fait pour ainsi dire qu'au niveau des acteurs, sans tenir compte de l'existence d'un »quatrième« pôle: les dépendants paysans, sujets ou citoyens, dont la domination était l'enjeu premier de l'essentiel des pratiques observables entre les trois catégories de dominants évoquées. Que le colloque puis le volume se soient concentrés sur le »triangle de fer« ville-nobles-princes était sans doute inévitable dès lors qu'était choisi comme objet commun la figure du *Raubritter*, née (sans le nom) de la confrontation entre les discours affrontés des trois catégories en question – et elles-mêmes en cours de définition, notamment au moyen de ces discours, les unes par rapport aux autres – autour de l'enjeu principal (donc nécessairement tu): la domination locale. Il est ainsi parfaitement douteux que l'exercice de la violence stigmatisé par ce terme puisse être distingué de celui existant entre seigneurs, qui se replace dans le cadre des rapports entre seigneurs et dépendants paysans. Ce n'est qu'en appréhendant les phénomènes dans leur globalité (ici l'usage de la force) que l'on parviendra à les expliquer véritablement.

Joseph MORSEL, Paris

Georges DECLERCQ, *Anno Domini. Les origines de l'ère chrétienne*, Turnhout (Brepols) 2000, 212 S.

Declercq widmet sich in seinem Werk dem verdienstvollen Unterfangen, die schwierige Materie der Inkarnationsära und damit der Osterrechnung für den interessierten Historiker einleuchtend und übersichtlich darzustellen. Wenn auch eine Reihe von Einzelaspekten dem aktuellen Forschungsstand der Chronologie nicht hinreichend entspricht und damit für diesen Bereich der historischen Hilfswissenschaften kein Forschungsfortschritt erzielt wird, so ist dennoch die Intention, dieses Problem der historischen Chronologie dem Leser zu verdeutlichen, aner kennenswert und durchaus gelungen. Dies gilt insbesondere für die Darstellung der spätantiken bzw. frühchristlichen Bemühungen um die Festlegung des Auferstehungsfestes und die daran geknüpfte Notwendigkeit, eine funktionale Zählreihe von Jahren zu entwickeln, die den ersten Teil des Werkes füllt (S. 9–85). Der Fachgelehrte in diesem vielfach vernachlässigten Bereich der Chronologie vermisst allerdings einen kritischen Apparat und eine stringente Nutzung der Quellen, so daß als Ergebnis wenig für die Wissenschaft Neues zu Buche schlägt. Das läßt sich – um nur ein Beispiel zu nennen – an der an der Oberfläche bleibenden Interpretation der Ostertabellen des Victorius von Aquitanien zeigen, deren Bedeutung der Verfasser (S. 86–99) nicht hinreichend würdigt, wiewohl diese für die Zeit der 2. Hälfte des 5. bis weit in das 8. Jh. hinein in weiten Bereichen der mittelalterlichen Kultur die maßgeblichen Terminierungen für das Osterfest liefern.

Auch in anderen Bereichen überschreitet der Autor nicht den durch die bisherigen Studien zu diesem Thema vorgegebenen Kenntnisrahmen, so daß die Frage, warum sich die Jahreszählung des Dionysius Exiguus letztendlich allgemein durchsetzte, unbeantwortet bleibt. So erfährt der Leser nur sehr knapp etwas über die entscheidende Rolle Bedas (S. 159–164) bei der allgemeinen Einführung der Inkarnationsrechnung in die Komputistik. In gleicher Weise beschränkt sich die Beschreibung ihrer Verbreitung im Frankenreich (S. 164–168) auf die bekannten diesbezüglichen Aktivitäten des Bonifatius, ohne von den durch eine Reihe von Codices zur Zeitrechnung aus dem späten 8. und frühen 9. Jh. belegten Auseinandersetzungen mit den Osterrechnungen des Dionysius Exiguus und des Victorius von Aquitanien und damit auch ihrer Jahreszählweisen Notiz zu nehmen. Im Kapitel über die Adaption des neuen chronologischen Systems (S. 185–194) sucht man vergeblich nach einem Hinweis auf Hermann von Reichenau, der die erste, allein auf die Inkarnationsära gegründete Chronik verfaßte.

Insgesamt gesehen ist Declercq's Studie dennoch durchaus lesenswert, da sie in übersichtlicher Form faktenreich dieses vielfach vergessene Problem der christlichen Inkarnationsära darstellt.

Brigitte ENGLISCH, Paderborn

Ernst PRZ, *Die griechisch-römische Ökumene und die drei Kulturen des Mittelalters. Geschichte des mediterranen Weltteils zwischen Atlantik und Indischem Ozean*. 270–812, Berlin (Akademie Verlag) 2001, 571 p. (Europa im Mittelalter, 3).

Pour comprendre la formation de l'Europe à partir des trois ensembles culturels qui la façonnèrent au moyen âge, l'A. entreprend une histoire comparative de l'Occident, de l'Orient byzantin et perse, et de l'empire musulman.

Son récit débute au moment où les empereurs stoppèrent les invasions du III^e siècle et s'achève avec la reconnaissance par l'empereur Michel I^{er} de l'empire carolingien, en 812. Entre ces deux dates, l'interaction des trois mondes est telle qu'une présentation globale s'impose. L'ouvrage suit un plan chronologique, montrant l'ouverture progressive de la civilisation méditerranéenne à de nouveaux peuples. Les découpages sont pertinents et correspondent à des changements dans les diverses parties de l'espace étudié même si l'histoire du *Regnum Francorum* est dispersée dans cinq périodes, ce qui obscurcit la vision globale de son évolution. Les divers ensembles sont traités avec la même précision quoique l'Occident soit privilégié. Tous les thèmes sont abordés avec une préférence pour l'histoire de la noblesse et de la culture. Le récit est clair, vivant, illustré par l'analyse d'exemples particulièrement significatifs. On ne peut qu'admirer l'audace et l'ampleur du propos.

Les réticences portent d'abord sur la présentation. Grâce à des cartes et une chronologie, les étudiants à qui le livre s'adresse en priorité répartiraient mieux la masse compacte de l'information. D'autre part, une telle entreprise suppose une bibliographie moins grisonnante, en particulier l'accès aux ouvrages fondamentaux publiés récemment. Ainsi l'usage de l'*Oxford Dictionary of Byzantium* éviterait de reproduire des opinions dépassées sur l'épibolè (p. 201) ou les thèmes (p. 308–312) et donnerait une information de la même qualité que l'*Encyclopédie de l'Islam* – qu'il faudrait cependant compléter par des travaux sur l'acculturation progressive entre musulmans et indigènes, en particulier en Égypte. De même, le vieux travail de O. Gierke, *Das deutsche Genossenschaftsrecht*, Berlin 1873–1881, ne peut plus servir de fil directeur pour une histoire de la propriété ou de la justice dans le monde franc. L'histoire de la noblesse méritait des références à des travaux récents.

Sur le fond, s'agit-il d'une histoire comparative? Celle-ci suppose la maîtrise des langues dans lesquelles chaque groupe s'exprimait. Les livres de seconde main conduisent à la juxtaposition un peu monotone de développements parallèles. Plutôt que l'évolution isolée du monachisme oriental et occidental, on aurait aimé une meilleure identification des différences entre deux formes de spiritualité qui débouchèrent sur une rupture. La divergence politique qui conduisit à l'affirmation politique de l'Occident avec le couronnement impérial de Charlemagne et à sa reconnaissance par l'empire chrétien d'Orient s'accompagne de modifications souvent imperceptibles à court terme dans les deux parties de l'ancien empire romain mais aboutit à une incompréhension totale, à partir du IX^e siècle.

Malgré ces imperfections, ce livre courageux et ambitieux rappelle quelques exigences fondamentales de la recherche historique, au moment où elle tend à se fragmenter: on ne peut étudier un secteur de l'histoire – par exemple l'histoire politique – en négligeant les autres, comme l'histoire sociale ou l'histoire culturelle; on ne comprend rien au moyen âge si on délaisse ses bases romaines; il est dangereux de ne pas envisager toutes les interprétations du passé romain – barbare, byzantine, musulmane – si l'on veut caractériser au mieux celle qu'on étudie. On aimerait que tous les étudiants soient entraînés à une pareille hauteur de vue!

Jean DURLIAT, Toulouse